

## CHRONIQUE DU 8 AVRIL 2022

### RADIO CHALOM

Le président Maurice Niddam et moi avons assisté lundi 4 mars à une passionnante conférence de Serge Klarsfeld sur le régime de Vichy et les Juifs. Cette conférence était organisée au Centre universitaire méditerranéen de Nice par le Mémorial de la Shoah, dont le directeur, Jacques Fredj, était présent.

Monsieur Fredj a présenté à la fois cette fondation (c'est désormais son régime juridique) et Serge Klarsfeld, dont on ne dira jamais assez le travail colossal, titanesque, accompli avec son épouse Beate et les bénévoles des Fils et filles des déportés juifs de France.

Intervenant précis et passionnant, historien rigoureux et très documenté, Serge Klarsfeld a notamment marqué l'importance et la noblesse de deux dignitaires de l'Eglise catholique pendant la honteuse période de la Collaboration. Il s'agit du cardinal Pierre Gerlier, primat des Gaules, et de l'archevêque de Toulouse, Jules-Géraud Saliège, qui pesèrent de toute leur autorité intransigeante et résistante face au pouvoir, tristement soumis à l'Occupant, de Vichy.

Et puis assistait à cette conférence Beate Klarsfeld. C'est un privilège pour notre ville de recevoir cette très grande dame, qui s'est impliquée toute sa vie dans la gigantesque œuvre de mémoire et la traque de nazis dissimulant leur identité. Elle sut gifler, en novembre 1968, Kurt Kiesinger, ancien membre du parti nazi qui était devenu chancelier allemand.

Lorsqu'elle fut incarcérée, Vladimir Jankélévitch, lui-même protégé et caché par monseigneur Saliège à Toulouse, eut cette phrase marquante, je le cite : « *nous apprenons la honteuse arrestation, dont le courage devrait être un exemple pour tous ceux qui n'en n'ont pas.* »

Je veux également mentionner une date anniversaire incontournable qui marque les huit décennies séparant l'année 1942 et 2022.

Car le 27 mars 1942, c'est-à-dire voici 80 ans à deux semaines près, partit le convoi numéro un pour Auschwitz, depuis Drancy. La liste originale de ce premier convoi n'a jamais été retrouvée, contrairement à celles des autres convois, mais l'opiniâtreté de Serge et Beate Klarsfeld, ainsi que de leurs équipes de bénévoles, a permis, grâce à un travail exceptionnel de reconstitution, de faire émerger la vérité et de recouper des informations précises.

J'ajoute que le Ministère des Anciens Combattants sut publier dès 1946 une liste partielle puis des additifs, et les autorités de l'Etat présentes après la guerre à Drancy contribuèrent à la reconstitution de la mention nominative des 1 112 hommes. Il faut y ajouter 34 autres Juifs yougoslaves détenus à Compiègne. Le criminel Danecker, cheville ouvrière volontaire de cet atroce début de déportation et qui imposera durant toute la guerre son même zèle inhumain, confirme lui-même dans un document la présence de ces Juifs Yougoslaves.

Serge Klarsfeld, que j'évoquais tout à l'heure, a établi, au sein du Mémorial de la déportation des Juifs de France, ce document irréprochable qui fait foi, que le convoi a quitté la gare du Bourget Drancy, le 27 mars 1942, à 17 heures, alors que le départ était prévu à 12 heures. J'insiste sur un point : la Shoah par balle avait déjà fait un million huit cent mille morts sur le front de l'Est. Désormais, la mécanicité implacable et cruelle de la déportation des Juifs vivant en France, liée à l'industrialisation de la mort par les chambres à gaz et les crématoires, était lancée.

Cette date du 27 mars 1942 est terrible, comme le furent toutes les autres liées au départ de chacun des convois, et comme le fut chacun des jours de « *la grande extermination des Juifs* », selon la formulation de Jankélévitch, qui parlait aussi de, je cite, « *l'immense massacre* ».

La déportation de Juifs vivant en France a été décidée en mars 1942. Le troisième Reich avait la manie de la planification de la mort des Juifs, et d'autres minorités. Les zélés assassins que furent Danecker et Lischka firent alors preuve d'un empressement encore supérieur à ce qu'attendait et recommandait l'immonde Eichmann, c'est dire !

Le 27 mars 1942, écrit Serge Klarsfeld, intervient le premier transport de Juifs à Auschwitz. A partir du 1<sup>er</sup> juin, le port de l'étoile jaune est obligatoire car il résulte de l'ordonnance scélérate du 8 mai 1942. Précisément trois années plus tard sera signée la fin de la guerre. Pendant ces trois ans, la démesure criminelle nazie va provoquer plusieurs millions de morts. Comment les oublier ? Comment les abandonner sans construire au quotidien notre Mémoire qui refuse leur anéantissement ?

Une exposition présentant les dernières lettres écrites par les déportés est présentée par le Mémorial de la Shoah, depuis 27 mars, à Drancy. Il s'agit des ultimes messages laissés par des Juifs dans les camps d'extermination.

Ces lettres, ces phrases, écrites à la hâte, sont poignantes. Les déportés comprennent intuitivement le sort qui les attend. Sur les papiers l'encre s'efface, exactement comme l'humanité dans le monde. Constante est la préoccupation

pour le devenir des autres membres de la famille (les enfants, un conjoint, un parent, les oncles et tantes) chez celles et ceux qui ne reviendront pas.

Il faut se souvenir que ces lettres ont aussi été écrites dans les wagons où étaient entassés les corps pouvant à peine respirer, sans eau, sans nourriture pendant plusieurs jours. Il faut se souvenir, en effet, quand d'autres voudraient blanchir le crime. Il faut se souvenir contre ceux qui voudraient travestir la réalité, ces faussaires du grand malheur que fut la Shoah.

Oui, il faut se souvenir parce que c'est moralement la condition d'une vie de vérité. Nous sommes toutes et tous des rescapés du fascisme, de génération en génération.